

Mieczysława Welna-Adrianek

L'activité de Józef Skłodowski à Lublin

Dans le vieux quartier de Lublin, rue des Jésuites (actuellement 13, rue du Tribunal) se trouvait depuis plusieurs siècles l'unique établissement supérieur d'éducation de cette ville, qui avait subi de fréquents changements. Depuis 1837 il portait le nom de „Gymnase Gouvernemental de Lublin”. L'école de Lublin, à cause de ses mérites appelée „institut d'éducation”, s'acquittait brillamment de ses devoirs et donnait à la jeunesse une éducation patriotique. Cependant il y eut dans son histoire des moments où, administrée par des personnes incapables qui ne se souciaient pas de l'oeuvre qui leur avait été confiée, elle se trouva dans un état de décadence complète.

Après douze fâcheuses années, les fonctions de directeur furent assumées le 1 février 1851 par le „conseiller général” Józef Skłodowski, grand-père de Marie Skłodowska Curie¹; dans la biographie de sa mère, Ève Curie écrira plus tard que „Il s'est tourné vers les études.”²

Józef Skłodowski était né le 19 mars 1804 dans le village de Skłody, dans la région de Łomża. Ses ancêtres étaient de petits propriétaires de biens, assez riches, mais au commencement du XIX^e siècle ils ne possédaient plus que des lopins de terre et exerçaient même des métiers. Se fiant à ses aptitudes, il décida de faire son chemin en ville. Ayant achevé ses études à St-Petersbourg, il se consacra à l'enseignement et assumait le 1 septembre 1829 les fonctions d'instituteur à l'école cantonale de Biała Podlaska. Il alla bientôt s'établir à Varsovie, où il prit part à la révolution de 1830/31. Après la chute de l'insurrection il se rendit à Kielce; c'est là que naquit, le 20 octobre 1832, son fils aîné Władysław, le père de Marie. Les étapes suivantes furent encore Varsovie, puis Łomża et Łuków. Il séjourna assez

¹ Jan Dobrzański: *Życie umysłowe, szkolnictwo i oświata w I połowie XIX w.* [dans:] *Dzieje Lublina*, t. I, Lublin 1965, p. 250.

² Ève Curie: *Madame Curie*, édit. XXI, Paris 1938, p. 14.

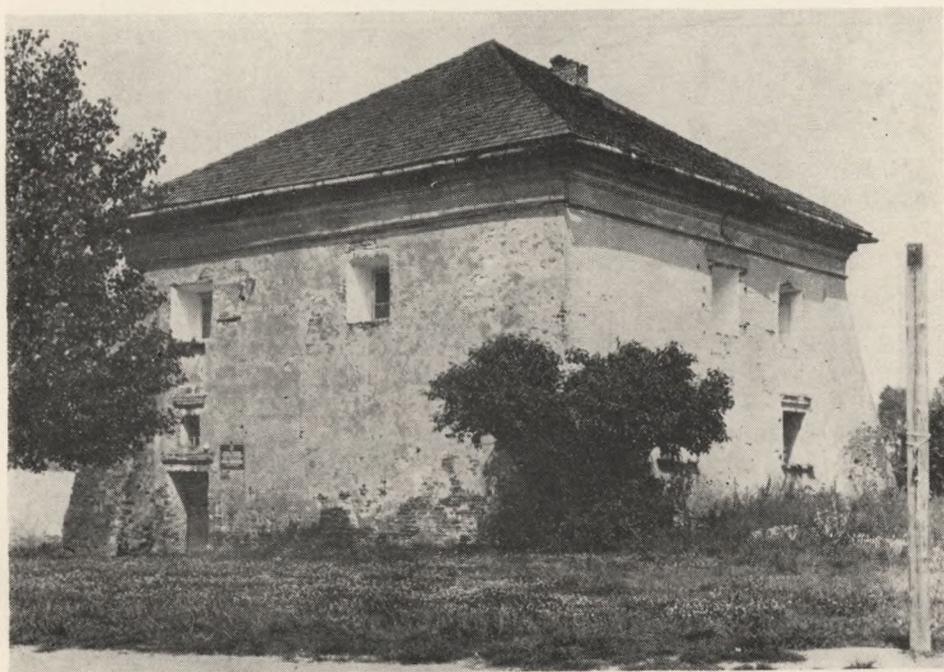
longtemps à Siedlce, d'abord comme inspecteur, ensuite comme directeur du gymnase. Celui-ci ayant été transformé en une école philologique de district, Józef Skłodowski, qui était professeur de physique et de mathématiques et ardent amateur des sciences naturelles, pensa sans doute que ses aptitudes et ses passions ne convenaient plus au caractère de cet établissement et accepta volontiers, une seconde fois, la succession du baron J. Kaulbars (avant 1846 Kaulbars avait été directeur du gymnase de Siedlce et Skłodowski son suppléant) lorsque celui-ci fut déplacé de Lublin à Varsovie. C'est ainsi que furent contractés les premiers liens qui unirent cette famille à la science et aux écoles de Lublin; l'histoire a voulu que ces liens ne fussent pas les derniers.

Les premiers pas dans la nouvelle carrière de Józef Skłodowski furent difficiles et ardues, ils demandèrent de lui beaucoup de courage personnel et d'habileté dans ses rapports avec les autorités russes. Il faut admirer l'adresse avec laquelle Józef Skłodowski — sincère et véritable patriote — a su leur témoigner une loyauté apparente. Elle lui permit de monter les grades de la carrière de fonctionnaire, si dangereuse en Russie; cependant cette adresse découlait non pas de motifs personnels, mais du désir de servir sa patrie. Cette duplicité conspiratrice était d'ailleurs une nécessité pour de nombreux Polonais de cette époque. Après l'insurrection de 1830—1831, le système scolaire polonais dans le Royaume du Congrès était enchaîné par de nombreuses et dures restrictions et, avec le temps, ces conditions empirèrent de plus en plus. L'école que Józef Skłodowski avait à diriger se trouvait dans un état déplorable, ce que le nouveau directeur ne dissimulait pas dans ses rapports. La discipline des élèves et des professeurs était relâchée, les laboratoires ne suffisaient plus aux exigences que posait la science contemporaine, la bibliothèque était négligée et décomplétée, dans les registres principaux de la bibliothèque et de l'école il s'était accumulé de nombreuses lacunes, enfin le bâtiment, en état de ruine, demandait à être rapidement et complètement restauré. Appréciant la situation avec son exactitude habituelle, Skłodowski se mit aussitôt à l'oeuvre et accomplit en peu de temps la tâche qu'il s'était proposée.

Energique, plein de noble ambition, honnête, il agit avec une assiduité et une précision extraordinaires. Il se fait connaître comme un homme d'esprit supérieur et de nombreuses qualités intellectuelles. Il a une riche expérience pédagogique et un grand talent organisateur. Parmi les nombreux mérites qu'il a eus pour le gymnase de Lublin, le plus important est celui qu'il a élevé l'instruction des sciences naturelles à un niveau sans précédent. Cela découlait de l'affection personnelle qu'il avait pour ces sciences et constituait un contrepoids aux matières qu'il n'était pas permis d'enseigner à l'école. Il en résulta plus tard d'importantes conséquences,



Maison à Zawieprzyce, près de Lublin, dans laquelle a habité Marie Skłodowska



Vieux grenier du XVI^e siècle à Zawieprzyce



Pierre tombale de Józef Skłodowski à Zawiepryce

exerçant une profonde influence sur les courants de la pensée et la pratique de la vie quotidienne. La première chose que fit Skłodowski à son poste fut d'augmenter le nombre des professeurs de physique et de mathématiques. Jakub Daniewski, Józef Łapiński, Julian Doborzyński, Aleksander Tołwiński, Ludwik Wasilkowski appartiennent en ce temps aux naturalistes, physiciens, mathématiciens les plus éminents du pays. En les engageant il rehausse aussi le prestige de l'école. Lui-même n'abandonna pas l'enseignement de ses matières favorites, bien que — d'après le témoignage de ceux qui l'ont connu — son savoir fût tel qu'il aurait pu enseigner toutes les autres. Surchargé de fonctions administratives il trouvait pourtant le temps, quelques heures par semaine, d'apprendre à ses élèves le respect et le goût des sciences exactes, comme il le faisait à ses enfants, y compris sa petite-fille de génie.

L'atmosphère au gymnase devint austère et grave. Les effets des exigences intellectuelles et morales du directeur se manifestèrent à chaque pas. Ferme aux yeux de ses subordonnés et de ses élèves, son autorité avait son origine dans leur admiration et leur affection.

„C'était un homme de grande âme et de grand coeur — dira de lui plus tard un de ses élèves — un guide inoubliable et un véritable ami de la jeunesse. Comme supérieur, il savait maintenir dans son école l'esprit de discipline et diriger l'éducation de la jeunesse qui l'aimait et lui obéissait sans réserve. Il avait gagné son coeur par son indulgence et son patriotisme, qu'il sut manifester et transmettre à ses élèves.”³

Un autre élève écrira encore :

„Grâce à la sélection des professeurs et à l'excellente direction de l'honorable Skłodowski, l'école est devenue florissante [...] Skłodowski est digne d'un monument comme modèle de directeur, pour lequel la jeunesse avait un respect et une affection presque idolâtre.”⁴

Un de ses traits caractéristiques était un amour de la nature que ses multiples contacts avec elle ne pouvaient assouvir. L'histoire rapporte les lointaines excursions à la campagne (sa petite-fille Marie les adorera aussi) qu'il dirigeait lui-même. On passait le temps à se récréer, à s'amuser joyeusement, à nager et faire des courses, on discutait, on chantait des chansons patriotiques.

„Skłodowski ne fait que sourire et écoute si l'on ne chante pas faux, ce qui mérite d'être accentué, car les oppresseurs de Nicolas savaient bien persécuter de telles manifestations.”⁵

³ *Pamiętnik Zjazdu b. Wychowawców Szkół Lubelskich*. Lublin 1926, p. 26.

⁴ *Ibid.*, p. 129

⁵ *Ibid.*, p. 26.

Voici le souvenir que l'éminent chimiste polonais Bronisław Znatowicz évoque de ces temps:

„Depuis les premières années on apprenait aux élèves à distinguer les choses importantes de ce qui était secondaire, la substance essentielle de ce qui n'était que la forme. On les accoutumait aussi à apercevoir les connexions entre les domaines, même les plus éloignés, de la science, et aussi entre ce que donnait la science polonaise et ce qui se passait dans la vie quotidienne.”⁶

La seconde passion du directeur Skłodowski, à côté des sciences naturelles, était l'amour des livres. En étudiant cette question j'ai pu constater qu'il avait entouré la bibliothèque de son école d'un soin particulier, qui allait bien au-delà de ses simples devoirs. Ses remarques et son activité permettent de conclure avec certitude qu'il a aussi bien approfondi la théorie des problèmes que pose le travail du bibliothécaire.

La bibliothèque du gymnase de Lublin passait pour la plus grande de ce type dans le Royaume du Congrès. Elle comptait environ dix mille volumes de livres et de journaux, quantité imposante en comparaison avec la production des éditeurs, ainsi qu'une précieuse collection de cartes géographiques et d'estampes. Surpassant les besoins de l'école, elle était adaptée aux besoins intellectuels de la ville, auxquels elle avait surtout à pourvoir. Si l'on ne tient pas compte de l'Institut Bibliopole fondé en 1811, qui lui fut incorporé six ans plus tard, on peut dire qu'elle était la première bibliothèque publique de Lublin. Ses collections contenaient des oeuvres de grande valeur scientifique, des livres anciens des XVI^e et XVII^e siècles. On l'appelait „trésor des lumières”, plus tard elle porta le nom de „bibliothèque fondamentale”. Malheureusement son état avant l'entrée de Skłodowski en fonctions était aussi déplorable. À cause de la négligence et du manque de contrôle de la part des directeurs précédents il n'y avait, depuis longtemps, ni liste systématique des acquisitions, ni catalogues, beaucoup de documents de première importance avaient été perdus, il n'y avait pas de livre de prêts. Le résultat était facile à deviner: une partie de la bibliothèque était dispersée, le reste se trouvait dans un état de destruction très avancé.

La bibliothèque du gymnase absorba le directeur Skłodowski pour de longues années. Pour mieux se retrouver dans le désordre qui y régnait, il remonta jusqu'aux débuts de son existence. Il commença par refaire, c'est-à-dire écrire de nouveau les inventaires mal dressés et par faire ceux qui manquaient. Il prenait chaque livre plusieurs fois en mains, jusqu'à ce qu'il eût tiré au clair toutes les annotations incorrectes, tous les manques et leurs causes, l'étendue des dommages. Le 19 août 1853 il envoya à la

⁶ Bronisław Znatowicz: *Szkoła polska przed czterdziestu pięciu laty*. „Biblioteka Warszawska”, 1903, t. 3, p. 545.

direction des autorités scolaires à Varsovie la première partie de l'inventaire de la bibliothèque qu'il avait dressé et mis en ordre lui-même, sans aucune aide; les suivantes furent envoyées en mars, juillet et août 1854. On voit donc qu'il travaillait vite et ne ménageait pas son temps. Grâce à la peine de cet homme si patient et tenace, aux dépens de son repos et de sa santé, la bibliothèque de l'école de Lublin obtint ainsi une documentation pédantesquement modèle qu'elle n'avait jamais eue. Il dressa aussi un catalogue à fiches et les sources ne disent rien de ce qu'il fût aidé de quiconque. Il ne négligea aucun moyen de récupérer les livres perdus, et le plus souvent il y réussit. Il n'y avait alors pour lui rien de sacré, même pas les appointements d'un bibliothécaire en retraite; ainsi, à cause des manques qui s'étaient manifestés dans la bibliothèque au temps où il exerçait les fonctions de bibliothécaire, Luc Koncewicz dut rembourser une somme qui surpassait ses appointements annuels de professeur.

Sous la direction de Skłodowski les livres de la bibliothèque furent soumis à une conservation générale. La bibliothèque devint bientôt l'institution la plus importante de l'école et contribua largement à son nouvel essor, d'autant plus que la prédilection du directeur pour les sciences naturelles avait aussi marqué son empreinte sur le caractère général de la collection.

Les soins dont le directeur Skłodowski entoura le mobilier de l'école ne furent pas moindres. Il en améliora l'équipement, modernisa l'arrangement et les instruments des cabinets de physique, de chimie et de minéralogie; en appelant à la générosité du public, il augmenta la collection du musée d'histoire naturelle annexé à l'école et se plongea — encore seul et sans aucune aide — dans l'établissement de différents inventaires. Il désirait ainsi laisser au moins un souvenir de son activité; ils sont aujourd'hui non seulement un souvenir, mais aussi une source de premier ordre pour l'histoire de l'école et, par cela même, pour un fragment important de l'histoire des écoles de Lublin.

Comme directeur du gymnase de Lublin, il était supérieur de toutes les écoles secondaires et élémentaires de la voïvodie. Il faisait son possible pour leur assurer l'affluence d'excellents instituteurs. Pour les personnes qui s'instruisaient en dehors des écoles: candidats aux postes d'instituteurs des écoles gouvernementales et privées, de répétiteurs privés, de pharmaciens, il organisait des commissions d'examen spéciales. En quelques années, des certificats de ce genre furent délivrés à plus de 150 personnes, ce qui n'est sans doute pas peu. En 1845, une école réale à quatre classes, appelée „cours réels”, fut érigée dans le bâtiment du gymnase de Lublin; Józef Skłodowski en était aussi le directeur depuis son arrivée à Lublin. Un de ses élèves a été le célèbre écrivain polonais Bolesław Prus (Aleksander Głowacki), qui y a acquis un goût fanatique pour la physique et les

mathématiques; approfondie à l'École Centrale de Varsovie, cette prédilection eut plus tard une influence décisive sur la formation de ses idées et marqua son empreinte dans ses oeuvres.

C'est aussi sous la direction de Józef Skłodowski que fut construit, rue du Gouverneur-Général (actuellement 12, rue Narutowicz), un nouveau bâtiment scolaire avec une pension pour 100 élèves. Le projet en fut envoyé par les autorités, de Varsovie au directeur qui avait à se prononcer sur lui; l'analyse qu'il en fit contenait de nombreuses remarques, essentielles du point de vue des besoins de l'école et de la ville. Bien que ses réserves, auxquelles le futur devait donner raison, ne furent pas acceptées, le directeur de l'éducation, connaissant le zèle de Skłodowski et son dévouement à l'institution qu'il dirigeait, le nomma membre de la commission qui surveillait les travaux de construction. Skłodowski se chargea lui-même de la plupart des soins que demandait l'achèvement aussi rapide que possible du bâtiment, dont la ville de Lublin avait si besoin. Grâce à son infatigable énergie, la construction fut achevée en dix-huit mois et les salles du bâtiment purent bientôt abriter la première exposition d'agriculture et d'industrie en Pologne, ce qui fut alors un événement de grande importance.

En 1862, J. Skłodowski prit sa retraite, „partant à la hâte” — d'après les mots de son successeur — et „à un temps dont le souvenir même cause de l'épouvante” (c'était cinq mois avant l'insurrection de 1863). Il est probable que la retraite prématurée de Skłodowski était due aux manifestations patriotiques de la jeunesse de Lublin en 1861—1862, dont on le fit responsable, et d'autre part, à la réforme scolaire de Wielopolski. Il quittait un établissement d'éducation florissant qui jouissait d'une grande renommée dans tout le pays. Parmi ses élèves, outre Bolesław Prus, il y avait eu des personnages aussi éminents qu'Aleksander Świętochowski, Julian Ochorowicz, Bronisław Znatowicz, Eugeniusz Dzewulski, Gustaw Doliński, Henryk Wiercieński et d'autres, mathématiciens, physiciens, médecins, économistes, historiens, publicistes, qui ont joué dans la vie intellectuelle de la Pologne et dans la formation des idées et des opinions progressistes un rôle de premier ordre.

J. Skłodowski vécut ses dernières années à Zawieprzyce, à dix-huit kilomètres de Lublin, dans un bien que tenait en ferme son cousin Ksawery Skłodowski. De ses sept enfants, auxquels il avait donné des noms slaves: Władysław, Bolesława, Bronisława, Wanda, Przemysław, Zdzisław, Wisława — deux fils, bien doués de nature, firent des études universitaires. On sait que Władysław, le père de la future double titulaire du prix Nobel, suivit assidûment son père dans ses études et sa profession. Zdzisław, docteur en droit de l'université de Toulouse, nature d'artiste, avait été un excellent élève du gymnase de Lublin. Il prit part à l'insur-

rection de 1863; capitaine, il était adjudant de l'un des héros de l'insurrection, le colonel Marcin Lelewel Borelowski qui, blessé à la bataille de Batorz, mourut dans ses bras⁷. La fille aînée, Bolesława, a trouvé une place dans l'histoire comme agent de liaison des insurgés. Elle soignait les blessés, les transportant à Zawieprzyce, où, avec l'aide de sa famille, elle avait organisé un petit hôpital. Elle expédiait les convalescents jusqu'à la frontière autrichienne. Parmi les blessés qu'elle avait secourus, il y avait, entre autres, le général Wierzbicki; au péril de sa vie, esquivant le dense réseau des sections de gendarmerie, elle parvint à le transporter jusqu'à la frontière. La maison des Skłodowski servait d'appui et de refuge à un grand nombre d'insurgés⁸.

Eve Curie raconte que sa mère, après avoir passé son baccalauréat, était venue à Zawieprzyce pour y jouir du repos et qu'elle parcourait à cheval les magnifiques prairies au bord du Wieprz. C'était en 1883, lorsque Józef Skłodowski ne vivait plus. Comme les enfants de Władysław Skłodowski passaient toujours leurs vacances à la campagne, il est hors de doute que Marie était venue à Zawieprzyce plus d'une fois. Cette petite-fille, qui était si douée et avide de science que pour sauvegarder sa santé il fallait la priver de livres, n'était-elle pas la petite-fille bien-aimée? Quelles étaient les conversations de ce trio: Joseph — Władysław — Marie? Il est certain qu'elles ont été la source de ses futurs succès scientifiques, elles expliquent le plus pleinement le phénomène du génie: c'est dans sa famille que Marie a acquis une certaine culture physique et mathématique et qu'elle s'est faite à ces branches ardues de la science.

Zawieprzyce était depuis le XVI^e siècle un domaine de grand seigneur; passant d'un propriétaire à l'autre, il perdit bientôt son importance. À l'époque de l'insurrection de 1830, la résidence, joli bâtiment baroque, fut incendiée et ne fut jamais reconstruite, seules les ruines en sont un témoin. Les pittoresques environs invitaient aux promenades et aux excursions. Le récent passé, représenté par les décombres encore fraîches, et le présent actuel furent souvent le sujet de conversations et de discussions. La ville de Lublin, toute proche et pleine de vestiges de l'histoire, l'école à laquelle Józef Skłodowski attachait tant d'espoir, avec sa bibliothèque, ses cabinets pleins de ces appareils qui passionnaient Marie dès son enfance, tout cela était sans doute aussi le but de mainte excursion. Marie Skłodowska Curie a réalisé le commandement que lui avait légué son grand-père; il lui avait montré la voie qui l'amena à relever aux yeux de l'humanité le nom de la Pologne, rayée des cartes du monde.

⁷ Józef Tomczyk: *Lublin w okresie powstania styczniowego*. Rocznik Lubelski, 1961, p. 162.

⁸ Maria Bruchnalska: *Ciche bohaterki*. Miejsce Piastowe 1933, pp. 284, 301; Henryk Wiercieński: *Polki 1963 r.*, „Głos Lubelski”, 1916, n° 20, p. 30.

Mort à Zawieprzyce le 21 août 1882, Józef Skłodowski fut inhumé dans le caveau de sa famille au cimetière paroissial de Kijany, à un kilomètre de Zawieprzyce. Sur la pierre tombale on lit: „Directeur du Gymnase de Lublin, conseiller d'État. [...] Paix à ses nobles cendres”. Le sort de la Pologne voulut que cette paix ne fût pas sans être troublée. Pendant l'occupation hitlérienne, menacés d'un mortel danger, des partisans polonais y trouvèrent un refuge. L'hiver n'ayant pas permis de creuser assez vite une tombe, on y ensevelit plus tard plusieurs soldats du mouvement de résistance. C'est ainsi que s'est accomplie l'union définitive de cette famille avec la nation entière. Nous y voyons un symbole.

*

*

*

La plus grande partie des informations contenues dans cet article a été puisée dans les actes des archives de Lublin: RGL osob. 1727; GWL. — 62, 68, 69, 78, 79, 81, 82, 127, 131, 132, 184, 192, 393, 855, 856, 867, 873, 969.

„Nous ne pouvons pas espérer construire un monde meilleur sans améliorer les individus. Dans ce but, chacun de nous doit travailler à son propre perfectionnement, tout en acceptant dans la vie générale de l'Humanité sa part des responsabilités — notre devoir particulier étant d'aider ceux à qui nous pouvons être le plus utiles.”

(Marie Skłodowska Curie — Autobiographie)

